

Les jeux de l'amour et du hardware

LAURENT ANCION

On associe souvent informatique et froideur. L'étonnant travail d'Edit Kaldor prouve exactement le contraire. Sous le clavier et la souris, on trouve un morceau de nous-mêmes, qui trahit nos sentiments et révèle le fond de nos pensées.

L'an dernier, le solo « Or press escape » montrait cette jeune artiste d'origine hongroise face à son écran, coupant, collant, ouvrant des fichiers qui tissaient peu à

peu un réseau émotionnel.

Cette année, Edit revient au Kunsten-Festival des Arts pour poursuivre l'exploration d'une forme de théâtre singulière, où les nouveaux médias permettent de se connecter directement aux pensées d'un individu, de voir par ses yeux, d'entendre par ses oreilles.

Mon thème, ce sont les relations humaines, résume la calme jeune femme. Et comment ! « New game », son nouveau spectacle, évoquera l'amour. En scène, deux hommes et deux femmes seront

confrontés à un jeu vidéo pas comme les autres. Le but : progresser, tenir bon, ne pas quitter la partie – ou accepter que ce soit irrévocable. Les règles du jeu sont déloyales, mais strictes... *Pour une performance idéale, débranchez, avant de commencer, toute fonction de « sauvegarde », indique l'ironique mode d'emploi. Pas à pas, niveau après niveau, le destin de chaque personne dévoile sa progression.*

L'amour se mêle à l'informatique, jouant sur les mots. Un mélange possible ? Ça dépend de la collaboration de

l'ordinateur. De toute façon, je crois qu'il est difficile de mélanger l'amour avec quoi que ce soit, sourit Edit Kaldor.

La métaphore intrigue : à la fois vieille comme le monde et totalement remise à neuf. C'est comme dans la vie, il faut continuer à avancer, glisse l'artiste. Le seul moment où l'on peut vraiment s'arrêter, c'est quand « the game is over ». Quand la partie est finie, face au repos éternel. ◊

« New game », du 3 au 7 mai, au Bottelarij (en anglais).

MAA, 28/04/04